

## **Choc des générations : l'éducation parentale problématique de Joyce Summers et Rupert Giles**

**Cynthia Bowers**

*(Slayage vol. 1, no. 2, 2001)*

*Traduite de l'anglais (Etats-Unis) par Malaurie Prévost*

*(Slayage vol. 20, no. 1, 2022)*

(1)<sup>1</sup> L'intrigue de *Buffy contre les vampires* se concentre, pour la plus grande partie, sur les efforts de Buffy et de ses pairs pour déjouer un certain nombre de menaces extérieures : le Maître qui planifie de rouvrir la Bouche de l'Enfer et de détruire le monde ; la volonté diabolique du Maire Wilkins à réduire l'humanité en esclavage pour mieux l'anéantir ; l'intrigue très « Frankenstein » d'Adam et son projet de créer

Cindy Bowers is an Associate Professor of English at Kennesaw State University, where she has taught Shakespeare, Renaissance literature, and drama for the past twenty years. She has published and presented on the works of Sir Philip Sidney and his circle, on Shakespeare and Shakespeare pedagogy, and on Fulke Greville and Ben Jonson.

Translator Malaurie Prévost has worked in the audiovisual industry for ten years. Besides her principal activity, she started translating some essays from *Slayage* a year ago and was surprised at how much she came to like it. She naturally decided to combine her taste for translation with her love for *Buffy* by proposing this project to the editor of *Slayage*. As *Buffy Studies* are not very active in France, she hopes to reach many French people and help them discover these scholars' approach to the show.

une super-race hybride d'humain-démons. Mais la plus grande menace au bien-être de Buffy, et même de sa génération, s'avère être bien plus proche de sa sphère intime. L'éducation donnée par sa mère, Joyce, et son Observateur, Giles, est un thème récurrent de la série, une éducation qui suggère vivement que les monstres tués par Buffy et sa troupe ne se limitent pas à ceux qui existent commodément en dehors du foyer, mais qu'ils menacent également leur sécurité en son sein.

(2) En réalité, les trois épisodes centrés sur les adultes en charge du bien-être de Buffy – « The Dark Age » (2.8), « Ted » (2.11) et « Band Candy » (3.6) – relient de manière embarrassante les défaillances générationnelles de Joyce et Giles à des soucis, actuels et passés, d'abus de drogue, et d'alcool. Le créateur de la série, Joss Whedon, et ses scénaristes semblent soucieux d'explorer l'incompétence parentale des Boomers vieillissants et son lien avec l'addiction aux drogues. Dans le premier de ces épisodes, « The Dark Age », le badinage insouciant et téméraire du jeune Giles avec le démon Eyghon rappelle une culture de la drogue et de la violence, qui résulte dans le meurtre d'à peu près tous les anciens partenaires de Giles ; dans le second épisode, « Ted, » la mère de Buffy satisfait égoïstement son besoin d'un homme à l'aide d'une drogue induisant un désordre très «Stepford Wives»;<sup>2</sup> dans le troisième épisode, « Band Candy, » Joyce et Giles forment une union droguée et dangereuse qui pourrait s'avérer désastreuse, non seulement pour Buffy mais aussi pour tous les nourrissons abandonnés de Sunnydale, livrés à eux-mêmes. Typiquement, la série montre les efforts fructueux de la nouvelle génération pour surmonter les échecs générationnels de leurs parents en démontrant de manière explicite et en applaudissant les valeurs altruistes des adolescents.<sup>3</sup> Ces épisodes, en particulier, mettent en avant

les « écarts » des adultes dans l'auto-mansuétude, le matérialisme, et l'abus de substances qui résultent *chez Buffy* en une crise éducationnelle au moins aussi effrayante que ses rencontres routinières avec les monstres. Chaque épisode fournit les preuves que la jeune génération endosse le rôle et les compétences parentales, et de sa remarquable façon d'y parvenir.

(3) Dans "The Dark Age," le démon Eyghon peut être interprété comme une métaphore du LSD rendue explicite par les flashbacks très "bad trips" de Giles (vus plus tôt dans le même épisode). Eyghon représente aussi la sexualité irresponsable, la violence et le meurtre, tous mis en avant par le surnom juvénile de Giles « Ripper » et ses connotations violentes.<sup>4</sup> Mais Eyghon symbolise aussi un genre de démon culturel libéré par la génération irresponsable de Giles et de ses pairs, et diabolise littéralement l'égoïsme, l'égoïsme, ainsi que les prises de drogues et les expérimentations sexuelles souvent associées à la culture psychédélique de la jeunesse des 60's.<sup>5</sup> L'introduction de l'épisode montre clairement que même le Giles conservateur des années 90 ne peut pas faire disparaître ce démon sous plusieurs couches de tweed et de responsabilités.

(4) Le lien entre l'étreinte juvénile et le reniement à l'âge adulte, par les Boomers, de cette culture de la drogue a été récemment étudié par Mike A. Males. Citant le travail des historiens Neil Howe et William Strauss, Males écrit que les Boomers néo-puritains, bannière sous laquelle semble se trouver le « vieux-jeu » Rupert Giles au premier abord, ont « évolués » vers « un nouveau sens des responsabilités et un déni d'eux-mêmes s'imposant, ainsi qu'aux autres, des standards moraux très stricts » - et plus encore à leur progéniture (340). Cette description concorde avec l'implication de Giles dans l'entraînement de Buffy, ancrant en elle un sens profond des responsabilités, qu'elles soient

personnelles ou générationnelles « Une fois par génération une Tueuse naît. » Pourtant, alors que la trame de « The Dark Age » se dévoile, il devient évident que Giles souhaite voir Buffy faire ce qu'il dit et non pas ce qu'il a fait lorsqu'il avait son âge.

(5) Les cauchemars récurrents de Giles le forcent à revivre son implication de jeunesse dans « le pire groupe dont il ait fait partie ». Deux anciens membres de ce groupe arrivent soudainement à Sunnydale : le premier, Philip Henry, essaye d'avertir Giles du retour d'Eyghon, l'autre, Deirdre Page, maintenant possédée par le démon, traque et assassine Henry avant qu'il n'ait pu avertir Giles. Giles est ébranlé par la mort de Philip Henry et comprend clairement ce que cela signifie : dans un moment révélateur, Giles, seul dans son appartement, ivre et affolé, chuchote devant son miroir : « Alors, tu es revenu. » Qui, ou quoi, est ce « tu, » nous demandons-nous ? Giles craint-il une rechute vers son trouble passé ? Fait-il référence au démon ? Ou bien les deux ne font-ils en fait référence qu'à une seule et même chose ?

(6) L'épisode s'achemine vers une crise quand Giles, contrairement à ce qu'on attendrait de lui, oublie son rendez-vous avec Buffy pour protéger l'arrivée hebdomadaire de sang à l'hôpital. Son irresponsabilité conduit pour la première fois Buffy à materner les adultes.<sup>6</sup> Alertée par l'absence de Giles au rendez-vous à l'hôpital, Buffy conclue que quelque chose ne tourne pas rond, d'autant plus que Giles « considère le retard comme le 8<sup>ème</sup> pêcher capital. » Quand elle arrive pleine d'inquiétude au pas de sa porte, elle est clairement alarmée par son comportement distrait, le fait qu'il ait de toute évidence bu, ses trous de mémoire et son désengagement inhabituel. Quand elle le pousse à lui donner des explications, elle s'entend brutalement dire qu'elle ferait mieux de s'occuper de ses affaires : « C'est compliqué, Buffy, et honnêtement,

c'est privé, » lui balance t'il. Ces comportements boire seul, changement de personnalité, perte d'intérêt dans son travail sont tous des symptômes typiques de dépression et/ou d'abus de drogue et d'alcool que Buffy remarque et gère avec une attention très parentale.

(7) Puisque Giles refuse, ou se trouve dans l'incapacité, d'assumer ses responsabilités d'adulte, Willow, Xander et Cordélia vont devoir combler ce manque. Willow, plus particulièrement, se substitue au rôle de chercheur de Giles mais plus important encore, elle adopte son autorité parentale. Elle interrompt une querelle infantile entre Xander et Cordélia, leur demandant de s'impliquer à 100% dans les recherches pour découvrir comment détruire Eyghon ou, par une utilisation révélatrice de pronom possessif, de « sortir de ma bibliothèque ! »

(8) Le lien métaphorique entre la conjuration d'Eyghon et l'expérimentation des drogues, et du sexe propre aux années 60 est renforcé par la confession de Giles à Buffy et les recherches de Willow. Giles expose à Buffy que la « génération » d'Eyghon était provoquée par un « sommeil profond, » suggérant que le receveur se déconnectait de son état de conscience. L'invocation d'Eyghon produisaient chez eux un « high incroyable. » Quand l'un d'entre eux, Randal, « a perdu le contrôle » raconte Giles, « Eyghon l'a englouti complètement. » « On a essayé d'exorciser le démon, » continue Giles, « mais cela l'a tué. » Après une pause, il ajoute « Nous l'avons tué, » acceptant peut-être pour la première fois la responsabilité des actions mortelles et téméraires de sa génération. Les recherches de Willow confirment un lien avec les expérimentations sexuelles : l'apparition d'Eyghon crée « un sentiment euphorique de pouvoir » chez ses disciples ; « d'anciennes sectes avaient l'habitude d'inciter à la possession pour les bacchanales et les orgies. »

(9) Le rôle parental de Buffy auprès des générations plus âgées est observable à travers ses sauvetages prévisibles : elle sauve la livraison de sang à l'hôpital ; sauve Giles et les autres de la goule Philip Henry ; sauve Giles de Jenny, alors possédée. Elle vient également au secours, à son propre péril, du peu méritant Ethan Rayne, dernier membre survivant de la cabale et ancien partenaire renégat de Giles dont le public se souvient comme étant le propriétaire sans scrupules de la boutique de costumes dans « Halloween » (2.6). Contrairement à Giles, qui est rongé par l'apitoiement et les regrets, et qui reste sans défense face au danger palpable que sa « génération » a créé, Ethan est vicieusement auto-préservant, pressé de se substituer au démon en le guidant vers Buffy à la place. Eyghon a, bien sûr, laissé de profondes traces chez Giles et ses acolytes, à la fois visibles et invisibles. Le tatouage qui marque les disciples d'Eyghon est une preuve tangible de leur passé téméraire. Ethan marque Buffy de ce tatouage pour transférer symboliquement les conséquences des irresponsabilités de sa propre génération sur celle de Buffy ; puis, avec un bain d'« acide, » efface sa propre marque.

(10) Les adultes de la série, plus particulièrement représentés par Giles ; par Joyce, la mère de Buffy ; et par le Proviseur Snyder, semblent convaincus que la jeune génération est hors-de-contrôle et a besoin d'être « Observée », corrigée, et policée. Pourtant, comme Mike Males le défend, l'abus de drogue et les crimes violents attribués à l'adolescence sont très largement des mythes médiatiques ; en fait, il écrit « la hausse de crimes majeurs commis par des adultes suit de très près la montée en flèche d'abus de drogues chez les Boomers vieillissants. » La vraie menace à la stabilité des adolescents vient de leur propre famille ; l'usage de drogue et les violences entre parents créent de plus en plus d'instabilités familiales, et [...] conduisent à une mauvaise perception des

enfants par des adultes réticents à assumer leurs propres écarts de conduite » (11). Les Boomers vieillissants, comme Ethan Rayne, tentent un transfert artificiel sur une génération plus jeune et innocente. Les adultes de « The Dark Age » sont soit incompetents soit meurtriers, hantés par leurs péchés de jeunesse, incapables de tenir leurs responsabilités ou pressés d'y renoncer.

(11) Les actes d'Ethan démontrent encore plus clairement l'échec de l'ancienne génération à protéger et à pourvoir pour la jeunesse (un thème qui parcourt les trois épisodes), et une volonté de l'ancienne génération à sacrifier les jeunes pour ses propres intérêts. Seul Angel est capable de faire face à Eyghon et de le soumettre, mais seulement en devenant lui-même momentanément possédé par le démon. La contribution d'Angel dans la disparition d'Eyghon est une troublante, bien que temporaire, confirmation de son côté sombre, du démon qui, plus tard, détruira ce que Buffy a de plus intime. Les adultes, même l'affable Angel de 240 ans, ne sont jamais ce qu'ils semblent être.

(12) «The Dark Age» peut se caractériser comme une attaque de la Gauche sur la génération de Buffy : les percussions rebelles des années 60 – sexe, drogue et rock'n'roll – sont manifestement évoquées par la possession démoniaque, violente, et déconnectée de Giles. « Ted, » d'un autre côté, peut être lu comme une attaque de la Droite : dans cet épisode, un patriarcat hyper-moralisateur tente de maintenir les femmes Summers dans des « valeurs familiales » artificiellement construites. Le personnage éponyme, dont le nom de famille est (comme pour souligner l'intention) Buchanan,<sup>7</sup> partage avec son frère hippie métaphorique Ethan Rayne une très forte volonté d'auto-préservation et une prédisposition à la violence et à l'usage des drogues.

(13) «Ted» peut être séparé en deux parties. Dans la première moitié de l'épisode, Buffy exprime une méfiance instinctive pour le nouveau petit ami de sa mère, Ted, et résiste à ses efforts pour gagner sa confiance. Ses amis lui demandent en premier lieu de donner une chance à Ted et Willow délivre même une analyse psychologique très « pop » à la réaction de Buffy : « Peur de la séparation, la figure maternelle qui s'éloigne, conflit avec la figure paternelle. » Mais Buffy, alertée par le comportement très « Stepford » de sa mère, fait confiance à ses sentiments et tire la conclusion suivante : « Je suis plutôt douée pour sentir ce qui se passe autour de moi et il y a définitivement quelque chose qui cloche avec ce Ted. » Elle a raison, bien sûr dans la seconde moitié de l'épisode, le Scooby Gang découvre que Ted, que Buffy a accidentellement « tué » lors d'une violente altercation dans sa chambre, est en fait un robot meurtrier qui, durant les 50 dernières années, a d'abord charmé puis tué en série chacune de ses crédules nouvelles épouses.

(14) Les échecs parentaux de Joyce dans cet épisode sont bien plus effrayants que les violents accès de colère de Ted, car le fait qu'elle trahisse la conviction et la confiance de Buffy ébranle considérablement leur lien mère-fille. Initialement, Joyce est simplement agacée par les doutes qu'émet Buffy au sujet de Ted et, tôt dans l'épisode, clame ce qui semble être devenu un mantra au sein de la maison des Summers : « Ce n'est pas exactement comme si les hommes se bouscullaient au portillon » commence t'elle, « surtout quand on est un parent célibataire, » enchérit Buffy, complétant la plainte apparemment usée de sa mère. Buffy se sent trahie et gênée quand elle apprend, pendant une partie de golf miniature, que Joyce a parlé de ses résultats scolaires à Ted. Et elle est profondément blessée quand elle confie à sa mère que Ted a menacé de la frapper pour avoir triché au golf miniature et que cette dernière décide de l'ignorer. Joyce se moque de



l'accusation de Buffy, critiquant son « attitude » envers Ted, et la réprimande pour avoir été malhonnête. Joyce répète simplement la version de l'altercation délivrée par Ted et finit par le défendre, disant qu'il a « protégé » Buffy de l'embarras en ne disant pas à ses amis qu'elle avait triché. Plus tard, Joyce trahit à nouveau Buffy en autorisant Ted à la discipliner, à gérer sa réaction lorsqu'elle apprend que le couple pourrait se marier. À la fin de la première partie de l'épisode, après la « mort » de Ted, Joyce rejette Buffy, refusant implicitement de croire la version de sa fille sur ce qui s'est passé dans sa chambre.

(15) Dans la première partie de l'épisode, Joyce est présentée comme désespérée et égoïste ; son besoin d'homme la rend aveugle face aux effets de cette relation sur sa fille, blessée et confuse. Une partie de cet aveuglement est causée, on l'apprend plus tard, par la nourriture que Ted prépare et dans laquelle il dissimule une drogue qui rend Joyce « malléable et docile. » Mais Joyce ne peut pas être entièrement excusée pour sa fascination envers Ted, car cette nourriture contaminée peut être interprétée comme la métaphore d'une gâterie intime aussi bien que comme une domination et une satisfaction sexuelle. Quand Buffy dit à Joyce que Ted a menacé de la frapper, Joyce qualifie cette accusation d'absurde, bien que cela ne lui ressemble pas, en mangeant goulument un plat de petits pains préparés par Ted pour le petit-déjeuner. Elle grignote sensuellement et se lèche les doigts en roucoulant « C'est tellement bon ! » On pourrait penser que l'accusation de Buffy aurait eu pour effet d'implanter quelques doutes dans l'esprit de sa mère. Mais au lieu de ça, Joyce ignore les dires de sa fille pour mieux satisfaire ses besoins sensuels, plaçant égoïstement ses propres désirs au-dessus des craintes de sa fille. Encore une fois, la satisfaction des besoins personnels est liée à l'usage de la drogue et associée à la génération des parents.

(16) L'auto-indulgence et le rejet de Joyce de ses responsabilités parentales concordent avec certaines « valeurs familiales » patriarcales imposées par Ted. Joyce semble prête à délaissier ses obligations et délègue son autorité à un homme fort en échange d'un genre d'oubli dans le lequel le père détient le savoir, fait les règles, et gouverne ses « petites femmes » d'une poigne de fer. Mais les « valeurs familiales » style Buchanan camouflent en réalité un combat pour le pouvoir et la domination, mis en exergue par les nombreuses représentations d'espaces féminins envahis et transgressés dans l'épisode. Dans le teaser (scène pré-générique), Buffy découvre que sa porte d'entrée est ouverte et déverrouillée. Elle s'avance vers la cuisine, entend un verre se briser au sol et sa mère crier « Non ! » Elle se précipite vers la porte de la cuisine, et découvre sa mère et Ted enlacés. Sa présence dans cette pièce et sa cuisine incessante donnent l'impression qu'il occupe une place traditionnellement féminine. Plus tard, Ted usurpe la place du chef de table, imposant que les grâces soient dites avant le dîner, s'appelant lui-même « Papa » et infantilisant Joyce, déjà soumise, en faisant référence à elle par le diminutif insultant « Joycie. » Dans ce qui est probablement la scène la plus effrayante de l'épisode, il rôde dans la pénombre de la chambre de Buffy, fouillant dans ses tiroirs et lisant son journal, attendant sinistrement son retour. Quand il est « ressuscité, » il pénètre dans la maison sans y être invité mais est significativement maîtrisé dans la cuisine où Buffy le bat avec cette arme traditionnellement féminine qu'est la poêle à frire. A ce moment-là, Buffy reconquiert symboliquement son espace et celui de sa mère avec la déclaration triomphante « Cette maison est à moi ! »

(17) Comme Ethan Rayne, Ted Buchanan est cruellement auto-préservant et méprise les besoins, et le bien-être de la jeune génération : « Ta mère et moi, on *sera* très heureux, »

déclare-t-il à Buffy, faisant taire ses objections. L'instinct de survie de Ted et de ses idéologies est bien sûr mis en exergue par le fait qu'il soit un robot ; son patriarcat antiféministe et hyper-moralisateur est, tout comme lui, profondément artificiel et mécanique, dénué de toute sensibilité humaine. Ted tente d'instaurer une autorité extrêmement patriarcale pour gouverner, pour réglementer et pour punir, et quand il attaque Buffy dans sa chambre, dans une horrible représentation de violence domestique, il menace de la faire interner. Empoignant son journal intime, qui est rempli de secrets de Tueuse (ce que sa naïve mère ignore), Ted grogne « A partir de maintenant tu feras ce que je te dirai quand je te le dirai ou je montre ça à ta mère et tu passeras les plus belles années de ta jeunesse entre les murs d'un asile. » La menace de Ted de faire interner Buffy s'aligne aux « solutions » offertes par des Boomers hyper-moralisateurs de Droite très critiques envers la jeunesse tels que William Bennet et Gary Bauer. Males défend l'idée que l'incompétence parentale, et non la rébellion adolescente, est responsable de l'apparition d'un bon nombre d'institutions « pour corriger les enfants » et de programme « d'amour dur » qui ont vu « naître un vaste et grandissant nombre de traitements, de reprogrammations, d'éducation comportementale, et autres services destinés à gérer » la soi-disant jeunesse récalcitrante (232). De telles « corrections » pour des jeunes femmes « délirantes » et rebelles comme Buffy seraient sûrement attrayantes pour Ted Buchanan.

(18) Pour le dire simplement, Ted, comme tous les patriarches, contrôlera et/ou contiendra les femmes transgressives ou potentiellement transgressives qui refusent de se conformer à ses attentes tordues. Il utilisera même la violence pour maintenir sa domination sur Joyce. Dans la seconde moitié de l'épisode, Ted « ressuscité » (qui avait seulement été désactivé et non pas tué par Buffy) menace la

désormais non-drogée Joyce quand elle insiste pour annoncer elle-même (et insinue donc que ce n'est pas à lui de le faire) le retour de ce dernier à sa fille. Ted la gifle et la jette contre le mur de la cuisine en criant : « Je ne reçois pas d'ordres d'une femme. Je ne suis pas programmé ainsi ! »

(19) Buffy et ses amis secourent une nouvelle fois un adulte hors de fonction. Willow et Xander aident Buffy à espionner Ted au travail; Willow découvre la drogue dans les biscuits corrompus ; tous, y compris Cordélia, vont investiguer le repaire à l'ambiance très années 50 de Ted, découvrant les corps de ses précédentes femmes ; à la fin de l'épisode, ils aident Buffy à se débarrasser du corps court-circuité et brûlé de Ted. Et sans surprise, pour finir, la très pratique inconscience de Joyce la garde de ne jamais apprendre la vérité à propos de Ted, fournissant aux spectateurs un nouvel exemple de l'incapacité des adultes à comprendre les vraies horreurs que leurs enfants affrontent.

(20) «The Dark Age» (2.8) et «Ted» (2.11) mettent en scène, séparément mais de manière équitable, la mauvaise éducation parentale pratiquée par Giles et Joyce. Dans « Band Candy » (3.6), Joyce et Giles forment une union désastreuse ; leur démission envers leurs obligations parentales est de nouveau liée à l'abus de drogue et d'alcool et à un comportement violent, et criminel. La situation, bien que présentée de manière comique, n'en est pas moins terrifiante pour Buffy et ses amis qui se retrouvent imputés de la responsabilité non seulement de sauver les adultes, mais aussi les générations futures, les nourrissons impuissants et abandonnés de Sunnydale.

(21) Le titre de l'épisode fait écho à l'argot anglais utilisé pour désigner la cocaïne (« nose candy » qu'on pourrait traduire par « bonbon pour le nez ») et les adultes sous l'influence des barres de chocolat fourrées à la drogue exhibent des

comportements propres à l'usage de cocaïne clubbing intense au Bronze, imprudence, violence et sexualité inconsidérée. Mais ce comportement n'est pas habituellement attribué à leur propre génération ; il est plutôt injustement associé aux adolescents. Buffy et ses amis sont calmés et dégoutés par les excès dont ils sont témoins chez les adultes qui font la fête au Bronze pourtant, comme leur génération y est devenue accoutumée, ils transfèrent les écarts de conduite des adultes sur eux-mêmes Willow et Buffy se plaignent « Ils se comportent comme une bande de nous ! » C'est, bien sûr, un non-sens absolu puisque le groupe de Buffy est la plupart du temps scrupuleusement sobre ou dégouté par ses propres expériences avec des substances réglementées.<sup>8</sup> Au contraire, le format de la série célèbre la supériorité morale des adolescents et leur engagement à combattre les forces du mal, plus souvent représentées dans la série par les démons adultes que Buffy combat quotidiennement.<sup>9</sup> Cet épisode occulte injustement, et par conséquent excuse implicitement, la consommation de drogue par les adultes en « démonisant » la source de la drogue. Dans « Ted » les drogues sont administrées par un robot-tueur ; dans « Band Candy » elles sont distribuées, et cela est révélateur, par l'assistant Afro-Américain du Maire Wilkins, Mr. Trick, dont le personnel à l'entrepôt semble être entièrement composé d'autres Afro-Américains. Dans les deux cas, l'usage des drogues par les adultes est détourné et, comme nous le verrons, les conséquences et les blâmes seront assumés par les plus jeunes.

(22) Comme dans les autres épisodes, Buffy est alertée alors qu'elle observe les écarts de conduite des adultes. Giles rate un cours et Miss Barton, prenant sa place à la demande du Principal Snyder, demande de façon atypique aux étudiants de faire semblant de travailler jusqu'à ce que Snyder s'en aille. Enquêtant sur l'absence de Giles, Buffy découvre sa

mère chez lui ; Joyce et Giles, généralement froid l'un envers l'autre, coopèrent soudainement pour l'organisation du planning des activités de Buffy. Buffy est encore plus étonnée quand sa mère, qui jusque-là lui avait interdit de conduire, lui tend les clés de sa voiture. Euphorique à l'idée d'avoir les clés, Buffy ne prend pas encore conscience que Joyce et Giles sont sous l'emprise des chocolats. Enfin débarrassés de « leur » enfant, ils font la fête – boivent de l'alcool, fument des cigarettes et écoutent du rock bruyant.

(23) La relation entre l'usage de la drogue, la violence, et le crime gagne en clarté plus tard dans l'épisode quand les adolescents observent les adultes faire des défis d'accélération en voiture, se bécoter dans le parc et voler des bonbons à l'arrière de camions cambriolés. Giles, décrit par Xander comme un « mec-branché-magie-noire-genrebombe-à-retardement-qui-déteste-la-société », s'habille en jean et t-shirt moulant, préfère son surnom « Ripper » (révélé dans « The Dark Age ») et parle, en place et lieu de son habituelle « Prononciation Châtiée », avec un accent très punk londonien proche de celui de Spike. Pour impressionner son « rencard, » Joyce, il brise la fenêtre d'une boutique et vole un manteau qu'elle admirait. Il se moque et frappe ensuite un policier, prend son arme, et chevauche une Joyce gloussante et à nouveau soumise sur le capot d'une voiture de police. Il demande à Buffy, déjà perturbée, d'aller « se faire voir » quand elle conteste son comportement et dans l'entrepôt il pointe l'arme du policier sur Ethan Rayne, son Némésis maléfique qui, ce n'est peut-être pas une coïncidence, est de retour dans cet épisode. Le comportement de Joyce est également très « contraire au personnage ». Elle semble émoustillée par son attirance envers « Ripper, » accepte avec joie le manteau volé, crie sur Buffy, et est, pour quelque raison que ce soit, en possession d'une paire de menottes<sup>10</sup> qui suggère un niveau

d'expérimentations et de danger sexuels que sa fille n'a aucune envie de connaître !

(24) De façon prévisible, Buffy et ses amis viennent au secours, non seulement des adultes intoxiqués, mais également des nourrissons sans défenses de Sunnydale qui, faisant partie du plan sucré diabolique du Maire et de Mr. Trick, vont devenir (comme Willow le découvre) une offrande tordue pour le démon Lurconis. Giles et Joyce sont tous les deux inutiles face au démon, Giles étant plus intéressé par l'idée de rosser Ethan que le démon et Joyce repoussant les avances non-désirées d'un Proviseur Snyder follement épris. Joyce est effrayée pour les bébés, s'agitant impuissamment, mais se dégonfle à l'idée de passer à l'action. Et même si Giles assiste au recul des acolytes du Maire, c'est la rapidité de réflexion de Buffy qui vient à bout de Lurconis, qu'elle tue par le feu. Buffy, épuisée et inquiète pour les examens qu'elle est censée passer le lendemain matin, est choquée quand sa mère lui dit de « les envoyer promener » - et qu'elle lui fera un mot. Buffy, toujours très responsable, il est bon de le noter, choisit de passer ses examens malgré la fatigante nécessité de mater ses indisciplinées figures parentales.

(25) Dans ces trois épisodes, les adolescents sont soit punis, soit souffrent injustement à cause des manques et des irresponsabilités des adultes. Dans « The Dark Age, » la confiance de Buffy en Giles est sérieusement fragilisée et elle doit utiliser son propre argent (qu'elle économisait pour s'acheter de nouvelles chaussures) pour enlever le tatouage qui l'a injustement marquée comme étant un membre du culte d'Eyghon. Dans « Ted, » Buffy est menacée, giflée et battue, puis est blâmée pour la « mort » de Ted par les forces de l'ordre sceptiques de Sunnydale (apparemment exclusivement masculines) ; Giles l'a trahie en parlant à la police après la « mort » de Ted ; ses camarades de classe

l'évitent dans les couloirs. Dans « Band Candy, » elle doit payer pour les dégâts subis par la voiture de sa mère même si ces derniers ont été causés par un adulte drogué qui l'a prise de court. Et Snyder insiste pour que Xander et les autres « volontaires » nettoient les casiers et les murs « vandalisés » du lycée. Les adultes, aveugles face à leur propre incompetence, refusent d'accepter les responsabilités de leurs échecs et rejettent la faute sur leur innocente progéniture, créant chez elle confusion, instabilité et une terreur potentiellement plus destructrice que celle provoquée par les démons « ordinaires. »

## Notes

---

<sup>1</sup> Editors' note: For convenience of reference, we have retained the paragraph numbering of the original publication, though other formatting has been changed to reflect current practice. Pour plus de commodité, nous avons conservé la numérotation initiale des paragraphes, bien que d'autres formatages aient été modifiés pour refléter la pratique courante.

<sup>2</sup>Translator's note : En référence au film du même nom où une femme et son mari déménagent à Stanford, ville irréaliste où toutes les femmes semblent être trop parfaites pour être vraies, que ce soit pour la cuisine, pour s'occuper des enfants et de leur mari ou encore entretenir leur maison.

<sup>3</sup>Robert A. George note la valeur de sa propre Génération "X" comme étant « idéologiquement et racialement diverse, directe et allant droit au but, très ancrée dans la réalité, » indépendante et ingénieuse pour régler les problèmes (28-29). Le livre *Millennials Rising*, par les historiens Neil Howe et William Strauss, traitant du sujet des valeurs morales des enfants nés après 1985, corrobore les observations de George et conclue "ils commencent à manifester un large éventail d'habitudes sociales positives que les plus vieux Américains n'associent plus à la jeunesse, incluant le travail en équipe, la réussite, la modestie et la bonne conduite » et ont beaucoup plus en commun avec la génération de la Seconde Guerre Mondiale que leur



---

parents Boomers (Steinberg 3). La diversité, la franchise, l'ingéniosité, le travail d'équipe, la bonne conduite sont tous des caractéristiques qui peuvent très justement être attribuées à Buffy Summers et ses amis.

<sup>4</sup>Translator's note :En anglais, « ripper » signifie « éventreur », quelqu'un qui mutilé ses victimes (cf. Jack The Ripper / Jack l'Eventreur).

<sup>5</sup>George souligne que les caractéristiques principales de la génération des Baby Boomers sont d'être expérimentale, inquisitrice, auto-complaisante, et libérale – embrassant son hymne « sexe, drogue et rock'n'roll » (27-28).

<sup>6</sup>Editor's note: En anglais, en place de *materner*, l'auteur Cynthia Bowers a utilisé *parent* sans genre.

<sup>7</sup>Editor's note: Pat Buchanan est un homme politique et commentateur de la Droite.

<sup>8</sup>En témoignent Xander dans “*Reptile Boy*” (2.5), Buffy dans “*Beer Bad*” (4.5) et Willow dans “*Something Blue*” (4.9) à travers leur expérience et leur réaction à l'alcool.

<sup>9</sup>Rhonda Wilcox écrit de manière pertinente au sujet de « l'appréhension des adolescents à devenir des adultes » et de l'association que fait la série entre le vampirisme et le monde des adultes (16; 22).

<sup>10</sup> Editor's note: Une paire de menottes volée à un policier, peut-être.

## Bibliographies

- George, Robert A. "Stuck in the Shadows with You: Observations on Post-Boomer Culture." *Generations Apart: Xers vs. Boomers vs. The Elderly*. Eds. Richard D. Thau and Jay S. Heflin. Amherst, NY: Prometheus Books, 1997. 24-30.
- Howe, Neil and William Strauss. *Millennials Rising*. New York: Vintage Books, 2000.
- Males, Mike A. *Framing Youth: Ten Myths About the Next Generation*. Monroe, ME: Common Courage Press, 1999.
- Steinberg, Neil. "'Millennial' Generation a Return to Duty, Values." *Chicago Sun-Times* 12 July 2000: 3.
- Wilcox, Rhonda V. "'There Will Never Be a 'Very Special' Buffy': Buffy and the Monsters of Teen Life." *Journal of Popular Film and Television* 27.2 (1999): 16-23.